

Homélie du 13ème dimanche du temps ordinaire

Dimanche 28 juin 2015

par Louis DURET

publié le 25 juin 2015

Eveille-toi !

On pourra penser que c'est prendre cet Evangile par le petit bout de la lorgnette que de s'arrêter simplement sur la phrase finale : « Puis il leur est dit de la faire manger. » Mais ces simples mots me comblent de joie ! Ils me comblent de joie, car ils manifestent l'humanité de Jésus. Jésus, ce n'est pas seulement le prédicateur, le faiseur de miracle, le maître, c'est aussi quelqu'un qui a eu faim et soif, qui a été fatigué, a pleuré, a souffert. C'est quelqu'un qui a eu pitié des foules, des pauvres, des malades, qui s'est penché sur toutes les misères humaines. Rien de ce qui constitue notre humanité ne lui est étranger. Et rien que cela pourrait suffire à notre bonheur : qu'un être qu'on aime prenne au sérieux ce qui fait notre vie, c'est déjà suffisamment précieux et réconfortant dans les moments difficiles.

Mais nous pouvons aller plus loin. Manifestant l'humanité de Jésus, ces sentiments manifestent la sollicitude de Dieu lui-même, qui, en Jésus-Christ a pris chair de notre chair.

Chaque fois que Jésus s'attarde sur les mille petites choses qui constituent la trame de notre vie, c'est Dieu qui s'y intéresse.

Nous venons d'entendre un Evangile où le Christ rencontre, sur son chemin, des femmes et des hommes confrontés à ces ultimes questions de la maladie et de la mort. Personne n'échappe vraiment à ces questions qui habitent le cœur de toute femme et de tout homme.

C'est donc l'histoire de cette femme dont on ne connaît pas le nom ; on sait seulement sa maladie : des pertes de sang qui rendent impossible sa capacité d'enfanter. Elle est atteinte dans sa féminité. Et que fait-elle ? Tout simplement, elle cherche à toucher Jésus. Etant donné son impureté, c'est un acte de transgression non par provocation mais tout simplement parce qu'elle reconnaît en Jésus Celui qui peut lui rendre sa dignité.

« *Ta foi t'a sauvée* » dira Jésus et « *sois guérie de ton mal* »

L'expérience de chacun nous révèle que ce qui nous relève, ce qui nous remet debout, c'est la confiance partagée qui fait que l'autre n'est plus une menace mais un allié et un partenaire.

Et puis vient cet homme Jaïre dont on sait qu'il est le chef de synagogue. Ici aussi, la confiance lui fait dépasser les conventions qui veulent qu'un chef de synagogue ne se prosterne pas devant Jésus déjà mal considéré par les autorités religieuses de son temps. Jésus répond à l'invitation ; apparemment cela ne sert plus à rien puisque, dit le texte, la fille est morte. Mais Jésus prend avec lui ceux

qui seront particulièrement présents au moment de sa passion : Pierre, Jacques et Jean. Et voici que Jésus dit à cette fille de 12 ans : « Talitha Koum. » c'est à dire : « Eveille-toi. » Avec Jésus, même la mort est vaincue. Au moment du baptême, dans les premières communautés chrétiennes, on aimait proclamer cette hymne : « Eveille-toi, O toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. »

Aujourd'hui le Christ vient nous réveiller de notre sommeil, de nos torpeurs, de nos aridités. Suivre le Christ, c'est voir et vouloir que la vie triomphe. Jésus demande à ses disciples de l'accompagner dans son ministère de guérison. Les urgences de Jésus sont encore les nôtres aujourd'hui. Permettre à un enfant de grandir dans la confiance. Apaiser un cœur tourmenté. Savoir se retourner vers le corps qui souffre au milieu de nos foules.

Mais aussi comme cette femme dans sa relation avec Jésus, dire toute la vérité de notre vie. Dire à Jésus toute la vérité de notre désir, de nos manques, de nos souffrances, de notre espérance. Nous sommes appelés à une relation unique avec Jésus. Se laisser toucher et vivre l'Évangile.

Une parole pour ce dimanche

Chaque fois que Jésus s'attarde sur les mille petites choses qui constituent la trame de notre vie, c'est Dieu qui s'y intéresse.

Lectures du 13ème dimanche du temps ordinaire.

Première lecture : lecture du livre de la Sagesse (1, 1315 ; 2, 2324)

« C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde »

Psaume : 29 (30) « Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé. »

Deuxième lecture : Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre

aux Corinthiens (8, 7. 9. 1315) « Ce que vous avez en abondance comblera les besoins des frères pauvres »

Évangile de Jésus Christ selon Saint Marc (5, 21-43) « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! »

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de

synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré – ... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.

Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « *Qui a touché mes vêtements ?* » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « *Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal.* »

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « *Ne crains pas, crois seulement.* » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « *Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort.* » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « *Talitha koum* », ce qui signifie : « *Jeune fille, je te le dis, lève-toi !* »

Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

